

Carême 2 (A) : 20 mars 2011

2^e Dimanche de Carême : 20 mars 2011

Prenez courage! Le Seigneur regarde le cœur

Titre : Un avant-goût du ciel!

Référence Biblique : 2^{ème} lecture : 2 Timothée (Tm 1, 8b-10)

1 Fils bien-aimé, ⁸ avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile. ⁹ Car Dieu nous a sauvés, et il nous a donné une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce. Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, ¹⁰ et maintenant elle est devenue visible à nos yeux, car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté en détruisant la mort, et en faisant resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile.

Référence Biblique : Évangile : Matthieu (Mt 17, 1-9)

17 ¹ Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne. ² Il fut transfiguré devant eux; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. ³ Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui ⁴ Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » ⁵ Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre; et, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour; écoutez-le! » ⁶ Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur. ⁷ Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur! » ⁸ Levant les yeux, ils ne virent plus que lui, Jésus seul. ⁹ En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Titre : Un avant-goût du ciel!

À chaque année, au 2^e dimanche du Carême, nous avons, comme évangile, un autre classique du Carême : le récit de la transfiguration, selon l'évangéliste de l'année. Aujourd'hui, c'est celui de Matthieu. Ce récit de la transfiguration comme celui de la tentation nous disent quelque chose du Christ ressuscité bien sûr, mais surtout des chrétiens que nous sommes. En projetant sur Jésus de Nazareth la tentation et la transfiguration, l'évangéliste Matthieu nous montre cette double réalité dans le Christ Jésus : son humanité et sa divinité. En même temps, il nous rappelle que nous sommes de sa descendance. Par le baptême, nous participons à la double réalité du Christ. En disant de Jésus, au moment de sa transfiguration, que : « *son visage devint brillant comme le soleil...* » (Mt 17,2b), l'évangéliste avait dit auparavant que : « *les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père* » (Mt 13,43), ce qui signifie pour Matthieu que la réalité du Christ c'est aussi la nôtre...ce qui faisait dire à saint Irénée : « **Si Dieu s'est fait homme, c'est pour que l'homme soit fait Dieu** ».

En ce 2^e dimanche du Carême, quels messages retenons-nous de la Parole d'aujourd'hui?

1. **L'humain et le divin se touchent** : Avec Jésus sur la montagne, c'est toute l'Église qui s'y retrouve pour être transfigurée; Pierre, Jacques et Jean représentent les disciples de Jésus, l'Église, et la montagne est le lieu de la rencontre de Dieu. Et au moment de cette rencontre, nous sommes transfigurés. Mais la question qu'on se pose : Quand cela nous arrive-t-il? La réponse est toute simple : lorsque nous nous mettons à l'écoute du Ressuscité : « *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour; écoutez-le !* » (Mt 17,5b). Écouter le Christ, c'est vivre l'évangile : l'amour inconditionnel, le pardon illimité, l'accueil et l'ouverture aux exclus et aux blessés de la vie, le non jugement, le partage et le don de sa vie aux autres, la justice, le respect et la reconnaissance de la dignité de tous. Lorsque nous vivons cela, nous sommes transfigurés par le Christ, de sorte que, sans même le nommer, les gens nous reconnaissent comme ses frères et ses sœurs, de la même famille que lui : « *Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples* » (Jn 13,35).

Par ailleurs, le désert n'est jamais très loin. Pierre voudrait bien s'établir pour de bon sur la montagne : « *Seigneur, il est heureux que nous soyons ici! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie* » (Mt 17,4), Saint Marc, moins poli que saint Matthieu, ajoute: « *Pierre ne savait pas ce qu'il disait* » (Mc 9,6a). Non! On ne peut pas rester sur la montagne; les hommes et les femmes ont besoin du désert pour se convertir, se purifier, se ressaisir et se transformer. Nous sommes sans cesse confrontés au désert par de multiples tentations, où nous devons choisir entre le matériel et le spirituel, entre le paraître et l'être et entre le pouvoir de posséder ou le pouvoir de servir. Mais, après être monté sur la montagne de la transfiguration, après avoir goûté à la présence du Ressuscité, le désert est plus facile à traverser; il nous humanise davantage pour mieux nous diviniser. C'est là, je pense, que l'humain touche au divin.

2. **Le Christ ressuscité est Parole, Verbe de Dieu** : Avec Jésus transfiguré sur la montagne, on retrouve Moïse et Élie qui s'entretenaient avec lui (Mt 17,3). Matthieu nous dit donc que le Christ ressuscité résume en lui l'Ancienne Alliance : la Loi et les Prophètes, à travers Moïse et Élie. C'est pourquoi, au moment de la théophanie, Moïse et Élie disparaissent : « *Levant les yeux, les disciples ne virent plus que lui, Jésus seul* » (Mt 17,8). Ce qui signifie que l'Ancienne Alliance est périmée; le Christ est vraiment signe de la Nouvelle Alliance que Dieu établit avec ses disciples, l'Église...Il est, à la fois, la Loi nouvelle et la Parole neuve de Dieu.

Par ailleurs, l'Église est appelée maintenant à annoncer l'Évangile, à temps et à contre temps : « *Avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'évangile* » (2 Tm 1,8b). Cette vocation, on ne la mérite pas, dit saint Paul; on la reçoit par grâce, dans le Christ Jésus : « *Car Dieu nous a sauvés, et il nous a donné une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce. Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles* » (2 Tm 1,9). Imaginez la grande gratuité de l'amour de Dieu pour nous. D'où nous vient l'idée que certains ne sont pas sauvés? Qui sommes-nous pour douter de la grâce, de la gratuité du salut en Jésus Christ?

3. **La foi : un risque et un défi** : Au moment où Paul écrit ses lettres à Timothée, il est en captivité; cette 2^e lettre, dont on a un extrait aujourd'hui, a été rédigée quelques semaines avant sa condamnation à Rome, où il sera décapité. Nous sommes donc en pleine persécution chrétienne : la foi est un risque à prendre et un défi à relever. Mais aujourd'hui, qu'en est-il? N'y a-t-il pas d'autres formes de persécutions et d'exclusions à vouloir annoncer et vivre l'évangile? Peut-être pensez-vous à nos contemporains qui demandent à vivre dans une société laïque et qui refusent que s'exprime la foi des croyants dans l'espace public? Personnellement, je ne crois pas qu'il s'agit là d'une forme de persécution; au contraire, il s'agit plutôt d'une réaction normale de personnes qui ont été trop longtemps bafouées par une Église qui n'annonçait plus l'évangile, même si elle prétendait le faire. Une Église qui en a blessé plus d'un; de sorte qu'aujourd'hui, plusieurs chrétiens ne veulent plus de cette Église.

Malheureusement, il y en a encore trop dans cette Église qui se croient détenteurs de la vérité, et qui jugent, qui condamnent et qui excluent, au nom de la doctrine et de la règle, tous ceux et celles qui osent emprunter de nouveaux sentiers encore inexplorés, pour relever le défi d'annoncer l'évangile aujourd'hui. Ceux-là prennent leur part de souffrances et vivent dans l'espérance que Dieu les a sauvés, malgré ce que certains pensent et disent d'eux. Combien de fois, j'ai vu et entendu des gens témoigner de leurs souffrances par rapport à l'Église à laquelle ils disent pourtant appartenir. Personnellement, ça me blesse énormément, parce que je crois sincèrement que ces chrétiens ne font tout simplement qu'annoncer et vivre l'évangile autrement... gauchement parfois, mais toujours avec sincérité. Une chose est certaine : au nom de l'évangile, on peut dénoncer des situations d'injustice, on peut critiquer des règles, des décisions ou des prises de positions... Par ailleurs, on ne peut pas s'attaquer aux personnes et chercher à les détruire ou à les exclure. Ça c'est contraire à l'Esprit de l'évangile et c'est souvent la cause de l'éloignement et de l'abandon de l'Église par bien des croyants.

Lorsque j'étais député, étant en congé de ministère, j'ai eu la chance d'aller célébrer ma foi dans différentes paroisses, le dimanche. Malheureusement, je dois dire que trop souvent, les célébrations sont d'une pauvreté criante; de

sorte que, je comprends de plus en plus que nos églises se vident, parce qu'on ne rejoint plus les croyants. La messe du dimanche est souvent le seul lieu de ressourcement pour la majorité d'entre eux : si on ne les nourrit pas, si on ne célèbre pas la vie d'aujourd'hui, si on ne les interpelle pas et si on n'annonce pas l'évangile, ne nous surprenons pas qu'ils aillent ailleurs pour célébrer et vivre leur foi chrétienne. Ça m'attriste de voir que dans certaines églises, on continue d'infantiliser les gens; dans d'autres, on n'enseigne pas la Parole, et souvent, on ne porte pas le message d'espérance du Christ ressuscité. N'oublions surtout pas que nous avons la responsabilité d'annoncer l'évangile. Il nous faut descendre de la montagne pour aller au désert; il faut non seulement le dire, mais aussi le faire, pour que l'humain touche au divin.

En terminant, la foi est encore et toujours un risque à prendre et un défi à relever. Et, comme le dit saint Paul, en 2^e lecture aujourd'hui, le chemin de la foi comporte ses souffrances et ses difficultés. Si nous attendons, avant de prendre ce chemin, qu'il n'y ait plus de risques à vivre, d'épreuves à surmonter, ni non plus de défis à relever, nous ne nous engagerons jamais sur la route de la foi et nous retarderons le processus de résurrection qui doit s'étendre à toute la création nouvelle commencée avec le Christ de Pâques. Prenons courage! Le Seigneur regarde le cœur...Et la transfiguration n'est-elle pas un avant-goût du ciel qui nous attend?

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.